

collaboration au sein de l'Organisation des Nations Unies et de ses institutions spécialisées.

C'est ainsi qu'à la présente session de l'Assemblée générale, nous nous sommes associés à la Bolivie et aux États-Unis pour présenter une résolution concernant les droits de l'homme dans les Balkans. En outre, nous avons continué de participer au travail de certains organismes inter-américains chargés d'étudier diverses questions techniques qui nous intéressent. Le Gouvernement estime que, quelles que soient nos relations officielles avec tel ou tel organisme interaméricain, nous devons, dans notre intérêt économique et politique, nous efforcer d'étendre et d'affermir notre association avec les républiques latines de notre hémisphère.

La région du Pacifique

Au milieu du désordre social et politique et du bouleversement économique qui ont suivi l'effondrement de la puissance japonaise sur le continent asiatique, nous avons vu les troupes communistes envahir presque tout le nord-est de l'Asie, partie de ce continent qui est la plus proche du Canada. Elles menacent maintenant le gouvernement établi par les Nations Unies en Corée méridionale. Elles se sont emparées de la plus grande partie de la Chine. Au sud-est de l'Asie, la situation est encore plus confuse. Là, les communistes ont tenté de s'emparer du pouvoir en exploitant les mouvements nationalistes organisés pour aider les populations indigènes à secouer la domination des puissances coloniales et à gagner leur indépendance. Pour que la paix et la stabilité règnent vraiment en Asie, il faut d'abord résoudre les vastes problèmes politiques de cette région. Sans stabilité, inutile de songer à la reconstruction économique qui, en relevant le niveau d'existence de quelque 750 millions d'indigènes, favoriserait sensiblement le progrès du commerce international et le maintien de la paix dans le monde.

Comme le Canada est un pays du Pacifique, il aurait tort de se désintéresser des problèmes politiques et économiques de l'Asie. Ce continent est maintenant tout proche. Le transport aérien a prodigieusement réduit les distances du Pacifique. On peut, par avion, se rendre de Vancouver à Tokyo et à Hong-Kong en moins de temps qu'il n'en faut pour aller par chemin de fer de Vancouver à Ottawa. En Amérique du Nord, Edmonton et Vancouver concurrencent maintenant San-Francisco comme points de départ des avions pour l'Asie. En cette ère de l'aviation, l'Extrême-Orient n'est plus pour nous l'Orient. Les Canadiens doivent donc se rappeler que l'Asie est au nord-ouest. Le développement économique de l'Ouest canadien gagnerait assurément beaucoup à la reprise et à l'accroissement du commerce trans-pacifique. Ce commerce augmentera en raison du relèvement du niveau de vie des populations d'Extrême-Orient, ce qui ne saurait se produire tant que la situation politique internationale restera confuse.

Traité de paix avec le Japon

Ainsi donc, nous faisons face à de graves problèmes dans le Pacifique. J'en signalerai quelques-uns. D'abord, le traité de paix avec le Japon. Il est évident qu'un traité de paix avec le Japon n'assurera pas automatiquement à ce pays des relations harmonieuses avec ses voisins du Pacifique. À vrai dire, il introduira, au début surtout, des facteurs nouveaux et incertains dans les affaires